

Théâtre du Rond-Point

dossier de presse



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
4^e édition

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café

texte **Tom Peuckert**
mise en scène **Paul Plamper**
avec **Martin Wuttke**

en allemand
surtitré

14 - 18 novembre 2012, 21h

Contact presse Festival d'Automne : Rémi Fort et Christine Delterme
01 53 45 17 13 r.fort@festival-automne.com/ c.delterme@festival-automne.com
presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café

de **Tom Peuckert**
mise en scène **Paul Plamper**
avec **Martin Wuttke**
scénographie et costume Paul Lerchbaumer
musique Plexiq
directeur technique Stephan Besson
lumière Ulrich Eh
son Alexander Bramann
chef costume et maquillages Barbara Naujok

spectacle en allemand surtitré

production BERLINER ENSEMBLE
coréalisation Festival d'Automne à Paris, Théâtre du Rond-Point

création originale le 3 octobre 2000

Depuis 2009, le Berliner Ensemble est présent à Paris à l'initiative du Théâtre de la Ville, en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris. Cette présence se prolonge en 2012 avec un troisième partenaire, le Théâtre du Rond-Point.



contact presse Festival d'Automne

Rémi Fort et Christine Delterme

01 53 45 17 13 r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris - *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*

de Bertolt Brecht

mise en scène Heiner Müller

avec Martin Wuttke, Martin Schneider, Volker Spengler, Martin Seifert, Stefan Lisewski, Jürgen Holtz, Margarita Broich, Roman Kaminski, Michael Gerber, Veit Schubert, Michael Rothmann, Uli Pleßmann, Thomas Wendrich, Detlef Lutz, Jörg Thieme, Axel Werner, Heinrich Buttchereit, Michael Kinkel, Victor Deiß, Uwe Preuss, Ruth Glöss, Uwe Steinbruch, Larissa Fuchs, Stephan Schäfer

Théâtre de la Ville - du 24 au 28 septembre à 20h30, relâche le mercredi



14 - 18 novembre, 21h

Théâtre du Rond-Point - salle Renaud-Barrault (jauge réduite à 300 places)

plein tarif salle Renaud-Barrault 36€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Entretien

Au milieu de la Seconde Guerre mondiale, Antonin Artaud est écarté du monde. En 1943, l'auteur du révolutionnaire *Théâtre et son double* est interné à l'asile de Rodez. Comédien, metteur en scène, théoricien, visionnaire, illuminé et migraineux, Artaud aura été le complice, le maître ou l'ennemi immédiat de Breton, Adamov, Vitrac, Balthus, René Clair, Autant Lara ou Abel Gance. Il aura bouleversé les arts des représentations d'un monde dont il incarne la chute, les manques, les folies. En 1943, depuis Rodez, il écrit à Hitler qu'il prétend avoir rencontré au Romanische Café dix ans plus tôt. « Je lève aujourd'hui, Hitler, les barrages que j'avais mis ! Les Parisiens ont besoin de gaz. Je suis vôtre » Le poète fou quitte l'asile en 1946, meurt en 1948. Soixante ans après ces quelques lignes adressées au chancelier du Reich, l'auteur Tom Peuckert s'empare de la voix d'Artaud, des mots du poète consumé par sa revendication d'art de chair et de sang, nécessaire absolument, pour inventer la confrontation du poète et du dictateur.

Comment avez-vous eu l'idée de monter le texte de Tom Peuckert ? Et comment interprétez-vous cette prétendue lettre d'Artaud à Hitler ?

Paul Plamper : Ce texte traînait depuis quelques temps sur le bureau de Wuttke, et celui-ci m'a demandé si j'avais envie de l'aider à le porter à la scène. Ce qui m'a séduit, c'est l'idée de pouvoir, à travers le *Artaud...* de Peuckert, porter un nouveau regard sur un autre personnage que Wuttke interprète avec le Berliner Ensemble : le Arturo Ui de Brecht, dans la mise en scène de Heiner Müller. Nous voulions donc prendre nos distances d'avec Arturo Ui pour pouvoir mettre en lumière la manière dont Ui – c'est-à-dire Hitler – fonctionne. Ou comme un jeu de miroirs entre une icône de l'extrémisme politique et l'une des icônes de l'avant-garde artistique.

Le point de départ du texte de Peuckert est une lettre qu'Artaud a vraiment écrite, en 1942, à Hitler, de la clinique psychiatrique de Rodez, cette ville située de l'autre côté de la ligne de démarcation où il était interné à l'époque. Cette lettre est comme une note de bas de page de l'histoire et elle est très curieuse : « *À Adolf Hitler, en souvenir du Romanische Café à Berlin, un après-midi de mai 1932. / Et parce que je prie Dieu / De vous donner la grâce de vous ressouvenir de toutes les merveilles / Dont il vous a (sic) ce jour-là / Gratifié (ressuscité) le coeur / Kudar dayro tarish ankhar / Thabi...* » Artaud a même écrit plusieurs lettres à Hitler, alors qu'il ne l'a jamais rencontré. Même s'il se trouvait à Berlin vers 1930 (il y a joué notamment dans un film de Pabst), Artaud a totalement imaginé cette rencontre, dans ce café qui était celui de la bohème artistique de l'époque. Et c'est justement dans cette faille qui sépare les deux personnages, mais aussi à travers ces points communs qui ont apparemment incité Artaud à écrire – l'inventeur du théâtre de la cruauté s'adressant à celui qui, selon lui, a peut-être le mieux appliqué ce théâtre de la cruauté dans la réalité. Il s'adresse à Hitler comme à un « frère spirituel », qui aurait réussi à prolonger ses propres idées artistiques sur la scène de la politique mondiale. Et cela, alors qu'Hitler, le tenant pour un artiste « dégénéré », l'aurait très certainement déporté dans un camp et anéanti !

Plus précisément, comment situez-vous Artaud... en regard d'Arturo Ui ?

La mise en scène de *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, avec Martin Wuttke dans le rôle-titre, a été représentée plusieurs centaines de fois, jusqu'à aujourd'hui.

Et lorsque Wuttke incarne ce personnage qui représente Adolf Hitler, il exerce sur le public une extrême fascination – et remporte un succès incroyable. Dans cette mise en scène de Heiner Müller, il s'agit entre autres de court-circuiter la force de fascination de quelqu'un comme Hitler au moyen d'une sorte de grotesque tragi-comique. Et *Artaud...* est en quelque sorte une manière de partir de cette pièce emblématique du Berliner Ensemble et de lui offrir une sorte d'épilogue. Avec ce monologue de Peuckert, Martin Wuttke peut graviter autour de ce rôle qu'il a si souvent incarné, et essayer d'exorciser Hitler, en quelque sorte, au moyen d'Artaud...

Le texte de Tom Peuckert est donc un monologue dans lequel Wuttke incarne Artaud ?

Non, pas du tout. Nous nous sommes plutôt penchés sur des idées, des manières de travailler, des outils formels propres à Artaud, pour tenter de les mettre en pratique à notre propre manière. Nous n'avons pas dit : « Martin va incarner Artaud », il serait de toute façon impossible de représenter un personnage aussi parfaitement fascinant.

Artaud est irréprésentable. Le monologue de Tom Peuckert est comme un poème, il y a très peu de mots par lignes, et beaucoup de jeux sur la langue et les sonorités. Martin et moi l'avons vraiment envisagé comme une partition.

Comment avez-vous conçu votre mise en scène ?

Wuttke se tient dans une sorte de boîte, derrière une paroi vitrée, comme un animal dans un terrarium, ou comme le Hannibal Lecter du *Silence des agneaux* dans sa cellule. Comme une sorte de portier qui aurait tout simplement monté sa guérite sur la scène et surveillerait le théâtre – ou, mieux : l’occuperait. Tout l’intérieur de la boîte est truffé de micros. Wuttke peut ainsi jouer de la boîte comme d’un objet sonore et faire de la musique avec le texte, en direction de l’extérieur, comme s’il était dans un studio de la radio. Sauf qu’il ne peut voir à l’extérieur, il voit surtout son propre reflet : dans sa boîte, c’est donc surtout avec lui-même qu’il joue.

Comment s’est passé le travail avec une personnalité aussi forte que Martin Wuttke, qui a lui-même fait de la mise en scène ?

On s’est vraiment bien amusé. Notre approche n’est pas du tout psychologique, mais plutôt très musicale, presque rituelle. Nous avons d’abord subdivisé le texte en différentes parties, introduit des césures et surtout travaillé sur le rythme. Wuttke avait toujours peur de s’ennuyer à jouer ainsi tout seul, sans ses collègues. C’est pourquoi nous avons développé un système de jeu qui lui permette de se mettre en jeu avec lui-même. Au défi. Face à cette vitre, il teste ce que lui coûte le fait d’atteindre certains effets théâtraux. Nous nous sommes inspirés du style d’Artaud pour développer aussi une sorte de technique de montage, avec des changements très brusques, sans transitions. Martin est certainement l’un des rares comédiens à être physiquement capables de jouer des ruptures aussi extrêmes. Durant notre soirée, cela va assez loin. Un peu comme une tentative de « briser le langage pour toucher la vie », au sens où l’entendait Artaud.

Comme d’ailleurs Tom Peuckert, une grande partie de votre activité créatrice a trait au Hörspiel...

C’est un joli hasard que le *Artaud...* de Peuckert ait été à l’origine, justement, un Hörspiel, une pièce radiophonique. Pour moi, metteur en scène et auteur de pièces radiophoniques, c’était donc un terrain familier. La mise en scène joue beaucoup sur l’expérience d’écoute. Lorsqu’on travaille sur Artaud, il est impossible d’échapper à sa fameuse pièce radiophonique qu’est *Pour en finir avec le jugement de Dieu*. Cette œuvre reste, aujourd’hui encore, une référence pour moi comme pour d’autres auteurs de pièces radiophoniques. Malheureusement, aujourd’hui, rares sont ceux qui oseraient diffuser une chose pareille...

Comment vos pièces radiophoniques – que l’on peut écouter et commander sur votre site hoerspielpark.de – s’articulent-elles à votre travail théâtral ? Y voyez-vous par exemple une autre manière de faire du théâtre, en touchant un public différent ?

Je viens du théâtre, je me suis, pour ainsi dire, « socialisé » avec le théâtre. Toutefois, mes pièces radiophoniques seraient plutôt filmiques. Je travaille beaucoup sur l’improvisation, avec des acteurs qui improvisent à partir des textes que j’ai écrits. Ensuite, c’est un gros travail de montage et de collage – un peu à la manière de John Cassavetes ou de Jim Jarmusch, dont les films comportent une grande part d’improvisation... Mes pièces radiophoniques font souvent intervenir des acteurs non-professionnels, et pas mal de comédiens que j’ai pu rencontrer grâce au théâtre – parmi lesquels Martin Wuttke, ou Margarita Broich et Volker Spengler, que je connais via *Arturo Ui*.

Le Hörspiel vous intéresse-t-il davantage que le théâtre ?

Oui, et surtout, j’y prends un énorme plaisir. Enregistrer, c’est quelque chose que je trouve génial, pour atteindre une sorte de vraisemblance, comme si les micros avaient été placés au milieu d’une situation tout à fait réelle. Cela me plaît, tout comme l’idée de construire quelque chose qui reste. J’aime l’idée de pouvoir conserver une pièce sous forme de CD. En Allemagne, nous avons la chance d’avoir, dans le domaine du *Hörspiel*, un système d’aide qui fonctionne plutôt bien : certaines de mes pièces radiophoniques peuvent toucher 100 000 auditeurs, et j’aime beaucoup cette idée que tout le monde puisse les écouter. Et les compléter. Car une pièce radiophonique sollicite largement la fantaisie de l’auditeur : on travaille avec des marges de liberté, et c’est quelque chose qui me correspond.

Quels souvenirs gardez-vous de vos expériences de travail au Berliner Ensemble ?

C’est déjà tellement loin... J’y ai été au début et au milieu des années 1990, à une époque très différente d’aujourd’hui. Il y avait alors Peter Zadek, dont j’étais l’assistant, Heiner Müller, que j’ai également assisté, Fritz Marquardt, Matthias Langhoff, Peter Palitzsch (un élève de Brecht). À cette époque, j’ai beaucoup aimé le fait de pouvoir, au sein d’une même maison, découvrir des styles de mises en scène aussi différents. J’ai également travaillé avec Robert Wilson, mais aussi avec Martin Wuttke, lorsqu’il a parachevé *Germania 3* après la mort de Müller. Martin Wuttke est donc, en un sens, une sorte de professeur pour moi. Au Berliner Ensemble, j’ai donc surtout accumulé des expériences pratiques, essayé de voir ce qu’était le théâtre et ce qui, moi, pouvait m’intéresser là-dedans.

Tom Peuckert

auteur

Né à Leipzig en 1962, Tom Peuckert travaille d'abord sur des chantiers, puis fait des assistanats à la mise en scène au Städtische Bühnen Quedlingburg.

De 1984 à 1989, il étudie les sciences théâtrales à la Humboldt Universität de Berlin. En 1998, il reçoit une bourse d'auteur du Sénat de Berlin.

Il vit aujourd'hui à Berlin et travaille en tant qu'auteur, metteur en scène, réalisateur de films documentaires et d'émissions radiophoniques. Il est notamment l'auteur de *Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café* et *Nietsche!*

Paul Plamper

metteur en scène

Né en 1972, il vit à Berlin. Entre 1992 et 1995, il étudie les arts du théâtre et la littérature allemande à l'Université Humboldt à Berlin. La carrière de Paul Plamper dans le théâtre commence en 1992 au Berliner Ensemble en tant qu'assistant de Peter Zadek, Heiner Müller, Werner Schroeter, Robert Wilson, ... En même temps, Plamper commence à mettre en scène lui-même, comme une pièce de Beckett jouée dans un squat à Berlin, ou *Hüttenkäse Live*, un opéra rap basé sur un texte par Tim Staffel à la Volksbühne. Sa marque de fabrique est la fertilisation croisée du théâtre et de musique.

Plamper met en scène la toute première version turque de la pièce d'Heiner Müller *Der Auftrag* au Théâtre de la Ville d'Istanbul. Au Berliner Ensemble, Plamper monte *Projekt RAF* (basé sur les lettres de prison de terroristes de la RAF – Fraction Armée Rouge). Toujours avec le Berliner Ensemble, en 2000, il met en scène *Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café*, un monologue interprété par l'acteur Martin Wuttke. Cette pièce est devenue l'une des plus longues du répertoire du Berliner Ensemble et l'est encore à ce jour. Elle a été présentée à de nombreux festivals internationaux (Caracas, Madrid, Buenos Aires, Liège, Tallin, Sevilla, Volterra, Omsk). Il réalise également des pièces radiophoniques, expose dans toute l'Allemagne et a reçu de nombreuses récompenses.

Martin Wuttke

comédien

Né en 1962, Martin Wuttke, véritable star en Allemagne, est connu en France pour avoir travaillé avec les plus grands metteurs en scène de notre temps : Bob Wilson, Heiner Müller, Christoph Marthaler, Frank Castorf. Après son passé de rocker, on se souvient de son interprétation dans *La Résistible Ascension* d'Arturo Ui de Bertolt Brecht, dernière mise en scène de Heiner Müller. Il travaille simultanément pour le Berliner Ensemble et la Volksbühne. L'ampleur des productions auxquelles il participe et la renommée des metteurs en scène qui le choisissent lui permettent de jouer dans le monde entier.

Il a mis en scène *Les Perses* d'Eschyle et *Solaris* d'après Stanislaw Lem, sur la piste d'atterrissage désaffectée de Neuhardenberg près de Berlin. Au théâtre, il joue dans la mise en scène de Frank Castorf *Crimes et Châtiment* de Dostoïevski présentée en janvier 2006 au Théâtre National de Chaillot à Paris.

A cinéma, il joue notamment Adolf Hitler dans le film de Quentin Tarantino *Inglorious Basterds*.

Spectacles à l'affiche

Théâtre des opérations

Dans le cadre du festival
«Rigal dans tous les sens»
de Pierre Rigal
pièce pour 9 danseurs

22 - 25 novembre, 18h30 / RB

Micro

Dans le cadre du festival
«Rigal dans tous les sens»
de Pierre Rigal

13 - 17 novembre et 27 novembre - 1^{er} décembre,
18h30 / JT

Press

Dans le cadre du festival
«Rigal dans tous les sens»
de Pierre Rigal

15 - 18 novembre, 21h / RT

Arrêts de jeu

Dans le cadre du festival
«Rigal dans tous les sens»
de Pierre Rigal

mise en scène Pierre Rigal, Aurélien Bory
pièce pour 4 danseurs

20 - 24 novembre, 21h / JT

May B

de Maguy Marin

20 novembre - 1^{er} décembre, 21h / salle RB

J'ai passé ma vie à chercher l'ouvre-boîtes

de Maurice- Domingue Barthélémy
mise en scène Claude Aaufaure
avec Jean-Quentin Châtelain

27 novembre - 30 décembre, 21h / salle RT

Autres événements

Dans le ventre de la grotte Chauvet Pont-d'Arc

La grotte livrée aux artistes
une rencontre animée par Stéphane Paoli
5 novembre, 19h30 / salle JT

Les Mardis Midi

lecture de pièces inédites à la scène
Trente six nulles de salon
6 novembre, 12h30 / salle RT

Université populaire de Caen ... à Paris

thème : art contemporain
une conférence de Françoise Niay

8 novembre, 12h30

thème : histoire
une conférence de Jacky Desquennes
22 novembre, 12h30

La déconstruction existentielle
une conférence de Michel Onfray
6 décembre, 12h30

Des femmes qui font des trucs bizarres dans les coins

28 novembre, 18h

